# La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar

A l'approche de Pâques, où nous allons célébrer dans la joie le Christ ressuscité, je suis heureux de vous saluer très cordialement, chers parents et amis, et de souhaiter que la paix de Jésus règne au fond de nos cœurs!

A titre personnel, le début de cette année 2017 a été marqué par le décès de ma mère, âgée de 93 ans, le 18 février à Hauville. Je suis donc rentré une semaine en France pour célébrer ses funérailles. Malgré la douleur de la séparation, ce fut un grand moment de foi, d'espérance et d'amitié partagées dans le souvenir de celle qui fut une mère aimante, une éducatrice dévouée et attentive et une grande croyante qui trouvait sa force dans l'union à Dieu et la prière. Elle avait une affection très particulière pour Tanjomoha qu'elle n'avait jamais pu visiter du fait de la maladie qui la handicapait depuis de nombreuses années. J'ai reçu d'innombrables visites de condoléances très touchantes de la part gens de Tanjomoha ou de la région de Vohipeno qui me disaient 'c'est notre grand-mère qui est décédée' et qui m'offraient une petite enveloppe, conformément à la coutume malgache.

Dans La Pirogue de Noël dernier, rédigée début décembre, j'évoquais la longue sécheresse qui réduisait à néant toute l'agriculture de notre région depuis la mi-août. Or ce n'est que six mois plus tard, à partir du 10 février, que les pluies ont recommencé à tomber peu à peu. Les terrains de culture maraichère et les rizières reprenaient vie progressivement. Malgré les dégâts énormes, l'espoir renaissait.

Or, voilà que la situation s'est brusquement dégradée trois semaines plus tard avec l'arrivée du cyclone Enawo qui, à partir du nord du pays, a balayé la plus grande partie de l'île, du 5 au 9 mars. A l'approche de notre région, le cyclone avait perdu de sa force et s'était transformé en tempête tropicale. L'énorme masse nuageuse tourbillonnante s'était un peu disloquée. Mais les gros nuages ont déversé des déluges de pluies, faisant déborder la rivière Matitanana. De très préoccupante qu'elle était, la situation est devenue catastrophique. La famine était à notre porte.

Face à cela, Tanjomoha redouble ses efforts pour trouver des solutions efficaces à



la pénurie alimentaire majeure qui menace les populations pour de longs mois. Nous vous dirons comment.

Malgré ces graves perturbations, le Foyer a maintenu et a mené de front toutes ses activités d'éducation et de soins, sans discontinuité: les jeunes handicapés, les enfants orphelins et vulnérables, les tuberculeux, les enfants malnutris, les malades mentaux, les écoles de brousse, les cantines scolaires, etc. Nos centres de soins ont été assiégés de nombreux malades pauvres. C'est grâce à votre générosité que nous avons pu faire face à tous les besoins. Les prix montent, en particulier le riz, devenu une denrée rare ; et nous en consommons 12 tonnes par mois! Nous comptons encore sur vous pour continuer notre action.

Il est bon de savoir que ce sont les donateurs individuels qui subviennent principalement aux dépenses ordinaires du Foyer (nourriture, salaires, médicaments, éducation, etc.) car ils représentent 64 % des dons, les institutionnels ne représentant que 36%! Il est clair que sans vous, chers parents et amis, le Foyer n'existerait pas! Plusieurs grandes organisations ont arrêté de nous soutenir ces derniers temps pour des raisons financières de leur côté, laissant à découvert certains de nos centres (notamment le centre de traitement antituberculeux et les enfants malnutris du CRENAM). Mais vous, les donateurs individuels, répondez toujours présents! Un grand merci tout spécial à vous, chers parents et amis! Nous comptons sur vous!

Tous les dons sont utiles! Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières! La fin de ce Carême peut être un moment favorable pour récolter de l'argent pour Tanjomoha auprès de vos paroisses ou de vos aumôneries.

Une 'Journée des Missions' se tiendra le 21 mai chez les Lazaristes (95 rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>), avec un stand de broderies de Tanjomoha.

Cette année 2017 est aussi celle de mon congé trisannuel. J'espère bien avoir l'occasion de vous rencontrer lors d'une des réunions que nous organiserons cet été, de vous remercier de vive-voix et de vous donner plus de nouvelles. En attendant, je vous assure tous de mon bien cordial souvenir. P. Emeric Amyot d'Inville

## Après 6 mois de sécheresse, survient l'inondation du cyclone Enawo

Depuis la mi-août 2016, notre région est traversée de diverses péripéties climatiques aux conséquences catastrophiques sur la sécurité alimentaire des populations. Après une sécheresse longue de 6 mois, d'une sévérité encore jamais vue, disent les anciens, survint l'inondation du cyclone Enawo qui frappa la plus grande partie du pays. Les effets dévastateurs de l'une et de l'autre se sont cumulés. Comment cela ?

#### La longue sécheresse a dévasté l'agriculture

Sans eau, on le sait bien, rien ne peut pousser. Les conséquences de la sécheresse sur l'agriculture ont été d'autant plus graves que l'immense majorité de la population est constituée de petits paysans qui vivent de leurs maigres cultures vivrières. Faisons le point sur la situation :

- La récolte de riz 'vary hosy' de décembre 2016 a été très mauvaise car la plupart des rizières, desséchées, crevassées, durcies par le soleil, n'avaient rien pu donner.
- La nouvelle saison de riz 2017, dite 'vatomandry' a également été compromise. Ceux qui avaient tenté de semer du riz en décembre, après une pluie sans lendemain, ont vu les petits plants se dessécher au soleil.
- Le manioc et les patates douces ont aussi été perdus et l'igname, qu'on devrait récolter en septembre prochain, est déjà compromis. Les bananiers se sont pour la plupart desséchés sur place.
- Pire encore, *les arbres à pain* qui produisent une nourriture indispensable aux populations durant la période de soudure (de la fin février à la mi-mai), ont produit des fruits peu abondants et petits.
- Enfin, beaucoup d'arbres fruitiers ont été très abimés. En particulier les orangers, les girofliers, les caféiers et les avocatiers, qui n'ont presque pas eu de fleurs, donneront des récoltes très faibles, voire nulles, dans les mois à venir, alors que nous sommes une région productrice et exportatrice de fruits.

Seuls les *manguiers* ont donné des fruits en surabondance en décembre, janvier et février. Et tout le monde s'est jeté dessus comme unique nourriture de base. Mais les mangues sont épuisées depuis longtemps maintenant.



# L'inondation du cyclone Enawo est venue aggraver la situation.

Mais voilà qu'à cette situation déjà très préoccupante, s'est ajoutée une inondation, due au passage du cyclone Enawo, faisant peser une plus lourde menace sur la sécurité alimentaire de la région. Pourquoi ?

- Une partie des paysans qui avaient encore des semences de riz à cycle court, que nous avions distribuées après le cyclone Chedza de 2015 ou qui en avaient acheté au marché, avaient réussi à faire des semis à la faveur des pluies qui avaient timidement repris en février. Ils avaient repiqué les

rizières 'basses' qui avaient bénéficié d'un peu plus d'humidité. Et on voyait par ci par là de belles étendues verdoyantes, au début du mois de mars. Mais l'inondation d'Enawo est venue anéantir presque toutes les pépinières de riz, ainsi que les rizières repiquées, réduisant à néant les derniers espoirs des paysans.

- Certains jardins potagers, dont les légumes poussaient avec les graines que nous avions distribuées en février, installés sur des terres trop basses, ont été détruits par l'eau. Mais ce n'est pas le cas de tous, fort heureusement.
- Les rafales de vent d'Enawo ont fait tomber les derniers fruits à pain qui restaient accrochés aux arbres, si bien qu'ils n'y en n'a plus maintenant.



La question qui maintenant nous taraude c'est : que vont faire les paysans pour survivre ? Voici les réponses que m'ont données un certain nombre de familles lors de mes visites dans des villages :

- « Nous faisons des vanneries que nous vendons au marché de Vohipeno. » Mais il y a surproduction et les prix ont chuté.
- « Nous essayons de nous embaucher comme journaliers pour faire les travaux des champs. » Mais il y a peu d'emploi du fait de la crise.
- « Nous allons manger nos oranges vertes et mâchonner nos cannes à sucres ou nous allons chercher des fruits sauvages qui poussent dans les rizières, les 'viha' » Mais ce sont des expédients sans lendemain.

 « Nous allons bientôt manger les légumes que nous avons plantés en février avec les semences de Tanjomoha ». Mais la pleine saison des légumes ne commence qu'en mars et il faudra accentuer la production.

#### Alors, la famine est à notre porte.

La conclusion de tout cela c'est que la famine est proche si rien n'est fait. On voit de plus en plus de gens arriver à Tanjomoha pour mendier un peu d'argent ou de la nourriture. Ils nous viennent par familles entières, décharnés et parfois malades. Nous ne savons quelle réponse donner à ces situations de détresse qui se multiplient. Nous leur faisons une petite aumône et, si nécessaire, nous les adressons au dispensaire du Foyer pour recevoir des soins. Mais nous savons bien que ce n'est pas cela qui résoudra le problème de fond qui est le manque de nourriture.

La malnutrition infantile augmente. Autre signe qui ne trompe pas : notre *CREN* mercredi, soigne et nourrit des centaines de petits enfants malnutris, marche à plein régime ; et tout laisse à penser que la tendance ne va cesser de s'accentuer et les cas s'aggraver au cours des semaines et des mois à venir.

Je tiens à ce propos à remercier très chaleureusement le *RES* (*Réseau des Entrepreneurs Solidaires*) qui nous envoie de Suisse, depuis des années, du lait 1<sup>er</sup> âge et 2<sup>ème</sup> âge, ainsi que du lait entier en poudre en grande quantité. Le Dr Hantz nous a fait récemment un envoi qui est arrivé à point alors que nous étions presque en rupture de stock de lait. Le RES nous a promis son appui spécial, vues les circonstances actuelles, et il est prêt à nous renvoyer du lait par avion en fonction de nos besoins. Un grand merci aussi à l'entreprise malgache *Socolait* qui nous donne du lait depuis un an et demi. Ces dons sont inestimables.



Il est clair qu'il faut mettre en place un vaste programme de relance agricole pour venir en aide efficacement aux populations sinistrées et leur permettre de produire elles-mêmes la nourriture dont elles ont besoin. Mais on n'a guère vu d'initiative notable de la part des grandes structures en place si ce n'est la mise en vente à prix réduit d'un peu de semence de riz à cycle court, vite épuisé.

Face à cette situation, nous nous sentons le devoir, à Tanjomoha, de faire tout notre possible pour aider efficacement les populations du district de Vohipeno à trouver de vraies solutions pour surmonter la crise.

# Tanjomoha s'engage avec ses partenaires dans la relance agricole.

L'inondation a eu aussi deux effets positifs sur l'agriculture : 1) elle a détrempé toutes les terres et les rizières qui étaient encore trop dures, et 2) elle a déposé de fertiles alluvions sur les sols. Il est temps de foncer !

Nous avons élaboré, dès le mois de novembre 2016, en collaboration avec nos amis de l'école d'agriculture de Fihaonana à Vohipeno, un programme de relance agricole de grande envergure, au niveau de toutes les communes du district de Vohipeno, à la mesure du défi qui se présente à nous. Il comprend deux volets : les légumes et le riz.

#### 1) La relance des cultures maraichères.

Avec les professeurs de Fihaonana, nous avons établi un calendrier de distributions de semences de toutes sortes de légumes, échelonné sur une dizaine de mois, de novembre 2016 à septembre 2017.

Nous avons mobilisés les KIF, nos 250 agents villageois, qui collaborent avec nous depuis 2010, chaque fois qu'il y a une catastrophe naturelle. Ils sont chargés d'établir des listes de bénéficiaires, de distribuer les semences et de donner des conseils de techniques culturales en fonction des enseignements que nous leur prodiguons. Nous avons déjà distribué des semences de légumes à des bénéficiaires allant à chaque fois de 5000 à 7000 familles :

- Concombre, courgette et choux de Chine en octobre 2016 et en mars 2017
- Pois de terre et maïs, en février 2017,
- Avec le mois d'avril, commence la pleine saison des légumes et les besoins vont se multiplier. Nous prévoyons d'autres distributions de semences au fil des mois à venir, comme les patates douces, les choux, le maïs, les haricots, les courges, les concombres, les courgettes, les choux de Chine, etc.



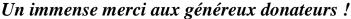
#### 2) La relance du riz.

Le riz est, naturellement, le deuxième volet de notre opération de relance agricole car c'est la base de l'alimentation des Malgaches. Bien des paysans m'ont demandé instamment de leur distribuer des semences à cycle court de 3 mois qui permettent de faire un riz de première saison tardif (fin-mars), avant l'arrivée des frimas de l'hiver austral en juillet. Le grand défi était d'en trouver en grande quantité, ce qui s'est avéré très difficile car la sécheresse a sévi dans toute l'île. Nous avons pu en acheter 18 tonnes, dont 5 sont à cycle très court de 70 jours. Nous l'avons trouvé en partie dans la brousse de Fianarantsoa, à 300 km de Vohipeno, mais surtout près de Morondava à près de 900 km de chez nous. Il n'a pas été possible d'en acheter plus.

L'Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (la FAO) nous a remis 13 tonnes de riz à cycle de 4 mois, ce dont nous la remercions très vivement. Nous avons aussi acheté 18 tonnes à Fianarantsoa, ce qui fera 31 tonnes de riz à distribuer. Nous allons encore en racheter 9 tonnes. Ces diverses acquisitions de semences nous permettent d'organiser une relance du riz en deux étapes :

- 18 tonnes de semences de riz à cycle de 70 ou 90 jours, le 24 mars, distribuées aux 14 000 inscrits. La récolte est prévue pour la mi ou la fin juin,
- et une 2ème distribution, en mai, pour faire du riz de contre saison avancé avec environ 34 tonnes de semences à cycle de 4 mois pour un nombre de bénéficiaires estimé à 16 ou 17 000 foyers. La récolte sera en septembre.

Nous pensons pouvoir ainsi éviter les dangers des inondations et des sécheresses. Cette stratégie pourrait constituer un grand pas en avant dans la conquête de la sécurité alimentaire de la région. L'avenir nous le dira.



Oui, je tiens à exprimer toute ma gratitude aux généreux donateurs institutionnels et individuels qui, par leur réactivité, nous ont permis de nous lancer dans cette grande opération de relance agricole. Le plus gros donateur a voulu rester anonyme, attendant sa récompense de Dieu seul. Un autre, que je peux nommer, est le CRS, le Catholic Relief Service. A cela s'ajoute d'autres donateurs individuels. Je les remercie tous du fond du cœur. Grâce à leur aide, nous pouvons mener à bien cette opération qui va s'étaler sur plusieurs mois encore.

# Avec la sécheresse, les villages qui ont brûlé se sont multipliés



Dans la Pirogue de Noël, je vous parlais du quartier pauvre de Rangabe, au sud de Vohipeno où 34 maisons avaient brûlé. Après avoir distribué des secours d'urgence, nous nous étions engagés à reconstruire les maisons des familles les plus démunies. C'est maintenant chose faite. 23 petites maisons en bois de quatre mètres sur trois se dressent au même emplacement et constituent maintenant un quartier tout neuf qui donne satisfaction aux habitants. Le chef du quartier m'a dit avec fierté qu'ils appelaient maintenant ce lieu du nom de Tanambao,

renforcer sa solidité et sa durabilité et lui permettre de mieux résister aux poussées du vent ou de l'eau en cas de cyclone. Il s'agit de huit renforts en bois, cloués en diagonale en haut des quatre poteaux d'angle. Je suis heureux de constater que ce nouveau procédé a déjà fait école puisque des maisons voisines l'ont déjà adopté.

A cause aussi de la sécheresse, ce sont 25 autres maisons du village de Maromby, dans la commune de Mahasoabe, à 12 km de Vohipeno, qui sont parties en flamme à la fin du mois de





janvier. Après leur avoir apporté des secours d'urgence en nourriture, nous avons entrepris de reconstruire les maisons d'une quinzaine de familles déshéritées.

Un peu plus tard ce sont les gens du village de *Beronono*, à 17 km au nord de Vohipeno, qui m'ont informé du *grave feu de brousse qui avait détruit presque entièrement leur école primaire ainsi qu'une bonne vingtaine de maisons*. Là encore nous avons décidé de rebâtir les cases des plus démunis et d'aider les parents d'élèves à reconstruire leur école.

La campagne autour de Vohipeno offre le désolant spectacle de milliers et de milliers d'hectares de brousse calcinés, partis en fumée, comprenant des arbres, des arbustes et des broussailles. On a longtemps observé d'épais nuages de fumée monter vers le ciel. Nous avons craint pour nos plantations d'arbres qui ont été souvent encerclées par le feu, mais les pare feux que nous avions bien entretenus les ont protégées pour l'essentiel.

## Travaux à Tanjomoha, suite...

Des équipes de maçons et de charpentiers sont toujours à l'œuvre à Tanjomoha pour continuer les travaux de réhabilitation et de modernisation de nos installations.

- Le réfectoire et la cuisine du Foyer De Carme sont à peu près achevés.
- L'agrandissement et l'aménagement des magasins à bois derrière l'atelier de menuiserie sont maintenant à peu près terminés.
- Mais ce sont surtout les travaux de réhabilitation et d'agrandissement du dortoir des femmes de passage qui nous mobilisent actuellement et qui avancent bien. Il sera meublé de huit lits superposés pour huit patientes et leurs garde-malades. De grands sanitaires modernes, bien carrelés, seront à leur disposition. Ce dortoir, qui fait pendant à celui que nous avons construit en 2015 pour les hommes, est destiné aux femmes, jeunes filles et petites filles qui viennent en séjour à Tanjomoha pour quelques semaines ou pour quelques mois, uniquement pour recevoir des soins orthopédiques en salle de rééducation avec Sœur Honorine, et non pas pour étudier. En effet nous recevons chaque année une cinquantaine de personnes de tous âges qui viennent en séjour chez nous seulement pour le traitement de leur handicap : opérations, plâtres correcteurs, appareillage et rééducation. On trouve en particulier les pathologies suivantes :
  - O Des petits enfants porteurs de pieds bots qui viennent corriger par la rééducation leurs pieds malformés, ce qui leur évitera une opération quand ils seront grands.
  - O Des enfants infirmes moteurs cérébraux ou polyhandicapés qui associent à leur handicap physique un retard mental plus ou moins prononcé. Ils apprennent avec l'aide de leur mère à s'asseoir correctement, à marcher ou à mieux soutenir leur tête.
  - O Des personnes plus âgées hémiplégiques, etc, etc.

Ce chiffre de cinquante patients ne comprend pas les nombreuses personnes handicapées de simple passage à Tanjomoha pour réparer ou refaire leur matériel orthopédique. Ce dortoir leur sera aussi destiné.



Nous avons refait la route vers Nohona qui était devenue presque impraticable en saison des pluies, remplissant les énormes trous de centaines de mètres cubes de pierre et d'autant d'un gravillon naturel, le *karaoka*. Nous allons également refaire celle qui va à



Tanantsara, qui n'est guère mieux. Nous remercions de grand cœur nos amis du TASC qui financent tous ces travaux, ainsi qu'un donateur privé qui a financé les routes.

Nous avons également refait la toiture du centre des tuberculeux de Tsararivotra, dont les tôles ondulées commençaient à être percées et menaçaient de prendre l'eau, grâce à une aide de *Talents et Partage*.



# Portraits du Foyer Deguise

*Elysée*, *Justin et Erudin*. Ils sont arrivés au Foyer Deguise à la rentrée de septembre 2016. Mais cela fait déjà deux ans et demi qu'ils étaient accueillis à Tanjomoha. Ils avaient accompagné leurs parents et leur grand-père, tous les trois gravement atteints de la bilharziose, une maladie

très difficile à guérir, qui fait gonfler démesurément le ventre le remplissant d'acite. Ils provenaient du village de Mahazoarivo, un bourg de campagne enclavé, à 70 km au sud de Vohipeno. Voyant la misère de cette famille à l'abandon, à bout de forces, nous les avions admis au Foyer Manasoa, notre centre d'accueil des malades pauvres. La maman était enceinte et elle accoucha d'un petit garçon, nommé Marolahy. Mais, gravement malade, elle devait décéder peu de temps après à l'hôpital Henintsoa des Sœurs de la Miséricorde.

Comme le père et le grand-père étaient tous les deux gravement malades, il était devenu clair pour nous que les enfants ne pouvaient plus être pris en charge correctement par leur famille, si bien que nous avions proposé au papa d'accueillir les trois aînés au Foyer Deguise, ce qu'il avait accepté avec enthousiasme. Le petit Marolahy, qui habite encore avec son grand-père, rejoindra ses frères au Foyer Deguise à la rentrée de septembre 2017.

Le père et le grand-père, après avoir séjourné longtemps à Tanjomoha, étaient rentrés chez eux, mais ils revenaient de temps en temps pour consulter un médecin et prendre des médicaments. Au début de ce mois de mars, le papa arriva à Tanjomoha pour faire son contrôle, en présentant des signes inquiétants de faiblesse. On le conduisit à l'hôpital Henintsao où il devait décéder deux jours plus tard.

Elysée, Justin, Erudin et Marolahy sont désormais orphelins de père et de mère. Ils sont notre lot pour de nombreuses années. Nous sommes heureux de pouvoir les accueillir au Foyer Deguise et de les éduquer. Les trois aînés ont commencé cette année leur scolarisation en classe de CP1 à l'école Sainte Geneviève. Ils sont manifestement heureux d'être à Tanjomoha, dans l'ambiance chaleureuse du Foyer Deguise. C'est vous, chers parents et amis, qu'il faut remercier car sans votre aide, nous ne pourrions pas les prendre en charge.

# Nos hôtes que nous remercions de leur séjour parmi nous

Emeric et Quitterie Clair, responsables Fidesco pour Madagascar, nous ont rendu visite les 11 et 12 février pour faire le point sur la mission de leurs deux volontaires, Jérôme et Albane de Saint Chamas, qui travaillent tous les deux à plein temps à la gestion du Foyer de Tanjomoha. Il s'agissait aussi de préparer la relève, puisque nos deux coopérants vont malheureusement achever leurs deux années de mission fin août et devront être remplacés. Ma 'commande' pour l'année prochaine était simple : « Je vous demande deux coopérants ayant le même profil! » Je saisis cette occasion pour redire à Fidesco l'importance que j'attache aux missions que leurs volontaires accomplissent parmi nous. Gestionnaires, ils offrent un appui irremplaçable à la bonne marche du Foyer. Je tiens à leur exprimer à tous, ONG et volontaires, ma vive reconnaissance.



Gabrielle et Laure Christiansen, mes nièces, nous ont fait l'amitié de passer une dizaine de jours avec nous, toujours prêtes à rendre les services dont nous avions besoin.

**Rose Bruchet**, qui vient à pour la 18<sup>ème</sup> fois à Tanjomoha, met toujours avec le même dévouement ses compétences d'infirmière et sa grande expérience au service de tous à Tanjomoha!

Amélie et Dorothée, sœurs d'Albane, sont venues passer quelques jours parmi nous pour rendre visite à nos coopérants et découvrir ce qui fait leur mission et leur cadre de vie.

P. Emeric Amyot d'Inville

#### Pour nous écrire :

Foyer de Tanjomoha BP 30 Vohipeno 321 Madagascar *e-mail*: tanjomoha@yahoo.fr

Site Internet: www.tanjomoha.com www.facebook.com/tanjomoha

#### Adressez vos dons à :

- Service des missions lazaristes, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS Chèques à l'ordre de : « Œuvre B. Perboyre Tanjomoha » Vous recevrez un reçu fiscal de 66% du montant de votre don (75% si ISF).
- Ou à l'association « France-Tanjomoha » :

France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris Chèques à l'ordre de : « France-Tanjomoha » (Reçu fiscal de 66 %)

Pour ceux de Lorraine : Mme Marie Chatte, 57690 Elvange

<u>Pour les virements</u> voici nos coordonnées bancaires à Paris : Œuvre B. Perboyre – **Tanjomoha** 

La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94 IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR

Pour obtenir un reçu fiscal : écrire au Service des Missions : servmissio@aol.com